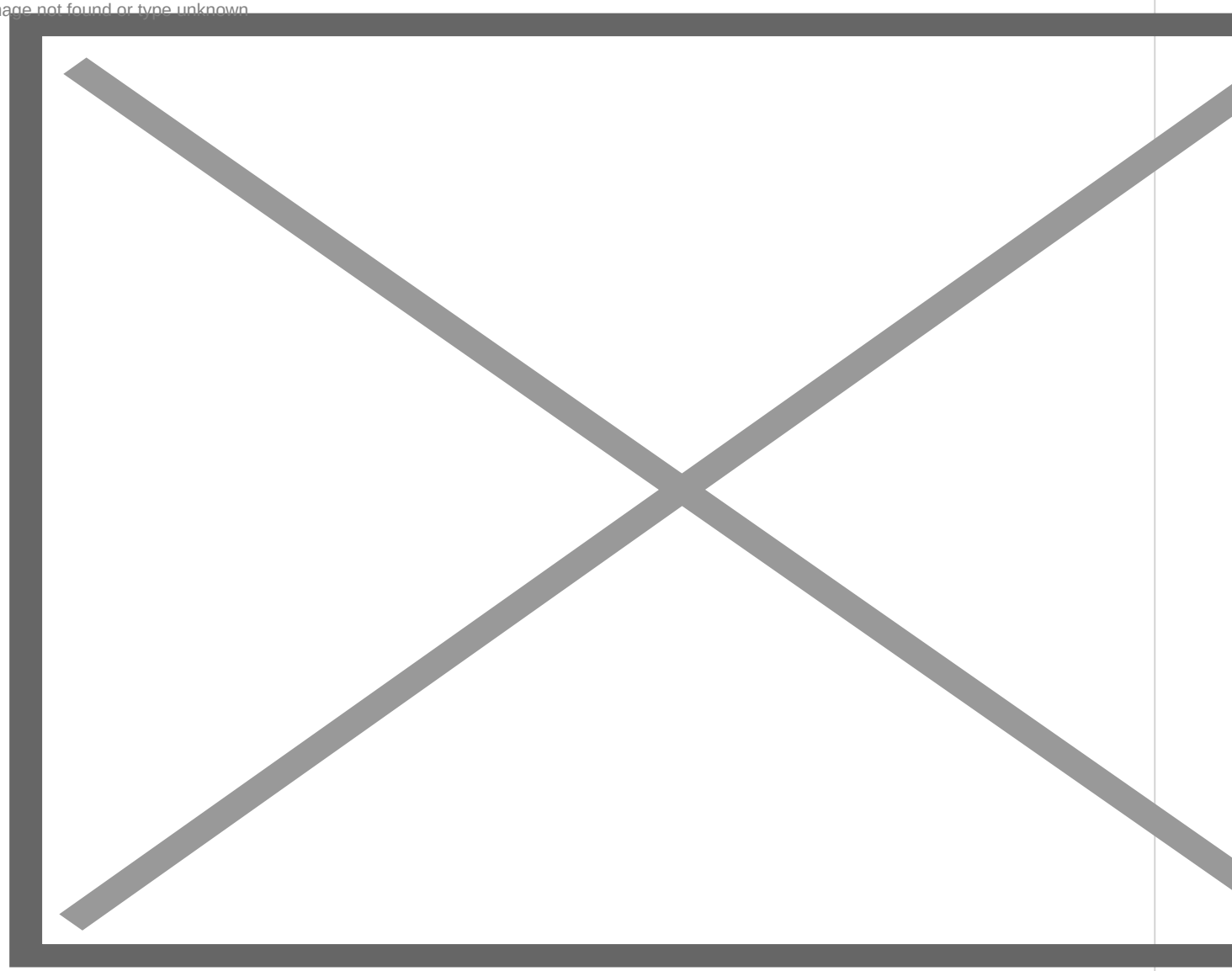
Discours du Président de la République à l'occasion du 65e anniversaire de la Casa de las Américas

Image not found or type unknown



Discours du Président de la République à l'occasion du 65e anniversaire de la Casa de las Américas

Allocution prononcée par Miguel Mario Díaz-Canel Bermúdez, premier secrétaire du Comité central du Parti communiste de Cuba et président de la République, lors de la cérémonie marquant le 65e anniversaire de la Casa de las Américas, à La Havane, le 27 avril 2024, « Année 66 de la Révolution ».

Je salue les camarades qui vivent à la Casa de las Américas (Applaudissements) ;

Les personnes admirés et bien-aimés qui ont reçu le prix d'aujourd'hui ;

Distingués invités ;

Chers amis :

Je salue et félicite tout d'abord les lauréats de ce matin, et je remercie tout particulièrement Jorge Fornet pour son émouvante évaluation de la signification des 65 ans de travail que nous célébrons aujourd'hui, un essai magnifique, juste et beau sur la Casa de las Américas (Applaudissements).

Pendant que Jorge parlait, j'ai été frappé par des images d'une époque attachante, quand j'étais encore adolescent et que je visitais La Havane pendant les vacances - je venais chez mon oncle et ma tante - et que je passais toujours ici avec l'illusion de voir Haydée Santamaría et tous les grands noms latino-américains de la littérature, des arts plastiques ou de la musique, dont j'avais l'impression qu'ils vivaient ici pour les avoir vus si souvent dans les actualités de l'ICAIC de Santiago Álvarez.

À mon avis, l'un des plus grands mérites et contributions de Casa est d'avoir conservé des œuvres et des souvenirs d'une valeur extraordinaire pour nos cultures, y compris les détails de l'origine singulière de ce foyer de l'âme américaine, comme Haydée l'a dit à un groupe de travailleurs cubains en juin 1974. Haydée a dit dans ses mots révélateurs :

« ...Je ne comprenais pas très bien pourquoi je devais aller là-bas. Je ne faisais pas partie des soi-disant personnalités de l'art et de la littérature, je n'avais même pas de culture... ».

« ...C'était un bout de maison qui ressemblait à une église, et les gens qui étaient là à l'époque. J'y suis resté deux ou trois mois et nous avons changé le nom, quel était le nom de la Sociedad Colombista Panamericana, alors changeons le nom. Ils ont donc proposé plusieurs noms et parmi ceux proposés, il y avait des noms très pompeux, et j'ai opté pour la Casa de las Américas.

« Ceux d'entre nous qui étaient proches des camarades de ce pays et qui savent ce qui peut arriver, en particulier Fidel, savaient que la rupture des relations avec l'Amérique latine était imminente, que nous aurions des conflits majeurs, nous savions que tout cela allait arriver. J'ai donc commencé à penser que lorsque nous étions isolés de notre continent, il était important de ne pas nous isoler de la culture latino-américaine.

« Pour moi, d'un point de vue personnel, il était angoissant de penser que nous serions séparés de la culture de notre continent. Je pensais, et je pense toujours, que la culture de notre continent est fondamentalement la même. J'ai donc décidé de rester à la Casa de las Américas. Je ne pouvais pas accepter qu'à cause de l'isolement dont nous allions souffrir, un jour notre peuple ne sache pas qui

étaient nos ancêtres indigènes, qui étaient les écrivains et les artistes de notre continent qui avaient su l'exprimer sous des formes littéraires et artistiques. Je craignais qu'un jour, dans ce pays, nos travailleurs, isolés de notre continent, ne sachent pas qui était Ricardo Palma du Pérou ou l'Argentin Martin Fierro. En effet, bien que les cultures puissent être qualifiées d'internationalistes, il ne fait aucun doute qu'elles ont des racines, et l'isolement pourrait nous empêcher de connaître les racines de notre merveilleuse culture, si profonde et si belle (...) Nous ne pouvons pas nous isoler de notre culture, parce que nous nous isolons de notre politique, nous nous isolons de Bolívar, nous nous isolons de San Martín, nous nous isolons de Martí. Et si nous nous isolons d'eux, nous nous isolons de notre culture, parce qu'ils sont aussi une partie essentielle de notre culture ».

J'ai commencé par cette longue citation, parce que l'histoire qui suit ces débuts est tellement énorme que même ceux d'entre nous qui ont plus d'années, plus de relations et donc plus de responsabilités dans la défense et la promotion du travail de Casa sans relâche, oublient et même ignorent beaucoup de ces détails touchants et essentiels de sa naissance, jusqu'à ce qu'une commémoration comme cet anniversaire nous donne un bon prétexte pour ramener Haydée à Casa, comme Fornet l'a fait auparavant.

Comment une femme qui se définissait durement comme inculte a-t-elle pu être respectée, aimée et honorée, même après sa mort, par certains des auteurs les plus éminents et les plus éblouissants de notre langue, comme en témoigne ce magnifique recueil de lettres dans le livre Destino : Haydée Santamaría ?

Nous devons nous demander si la sensibilité, l'humanisme, la passion et l'engagement révolutionnaire ne sont pas des racines suffisantes pour nourrir et faire croître et fleurir la culture.

Je pense que la réponse se trouve dans votre phrase : « Nous ne pouvons pas nous isoler de notre culture, parce que nous nous isolons de notre politique ». Et elle réside dans le fait que ce critère a été exprimé par l'une des héroïnes de la révolution cubaine, non pas devant un public d'artistes et d'intellectuels réunis autour de la Casa, mais précisément devant un groupe de travailleurs, à la CTC, ce qui n'est naturel que dans le contexte d'une révolution authentique, comme cela s'est produit et comme l'a rappelé Jorge, lorsque les paysans qui sont venus au premier 26 juillet à La Havane ont été accueillis dans ces espaces comme faisant partie de la famille.

Ou lorsque, le 11 septembre de cette année fondatrice, un jeune chef de guérilla âgé de 28 ans seulement est venu à la Casa, vêtu de son uniforme de campagne, le commandant Raúl Castro Ruz, pour prendre la parole lors d'une série de conférences organisées par la bibliothèque José Antonio Echeverría. Raúl est arrivé dans cette même salle, qui s'appellera plus tard Che Guevara, et c'est de là qu'il a lancé son transcendant « Message de la révolution cubaine », en déclarant : « Nous sommes un petit pays avec une grande force de caractère :

« Nous sommes un petit pays avec une grande responsabilité. Nous explorons les chemins de l'histoire de la nouvelle indépendance latino-américaine. Notre révolution, comme un phare d'espoir, projette sa

lumière sur nos pays frères. La révolution cubaine - la révolution de notre petit pays - a ébranlé deux cents millions de Latino-Américains, leur a donné une nouvelle conscience de leur force et de leur destin, a fait naître le sentiment de solidarité et de coopération latino-américaine pour les grands idéaux de libération, de progrès et de liberté, a mis en mouvement de nouvelles forces, a montré de nouvelles expériences et découvert de nouvelles possibilités.

« L'Amérique latine trouvera les moyens de s'unir et de coopérer pour accélérer son développement et garantir sa liberté.

« Cuba est à l'avant-garde de cet effort. Nous ne laisserons pas s'éteindre la lumière de la révolution cubaine pour les peuples frères de notre Amérique ».

Quelques paragraphes plus tôt, dans le long et profond « Message de la Révolution » que Raúl a dévoilé à la Chambre, il soulignait les racines martiennes du processus transcendantal ouvert par le triomphe révolutionnaire dans sa projection latino-américaine :

« Lorsque Martí parlait de Notre Amérique, lorsqu'il ne limitait pas sa patrie à nos îles bien-aimées, mais se considérait comme le fils et le serviteur de toute Notre Amérique, il avait certainement à l'esprit cette similitude des maux qui nous accablent, des ennemis qui nous attaquent, des dangers qui nous menacent.

« Martí est le nôtre, comme le prêtre Hidalgo et l'Indien Juárez, Bolívar et San Martín, Artigas et O'Higgins, Betances et Eloy Alfaro.

« Nous souffrons pour nos maux et pour les maux de tous les peuples frères d'Amérique latine ».

Le travail de la Casa, depuis sa création, a été de promouvoir les arts et la littérature de notre région, d'œuvrer pour l'intégration latino-américaine et caribéenne dans le domaine de la culture et de combattre les visions coloniales qui ont été imposées aux peuples et qui perdurent et se renouvellent depuis plus de cinq siècles. Rien de plus politique et de plus culturel à la fois. C'est la Casa de las Américas. Et c'est la révolution cubaine.

Le travail d'émancipation culturelle et d'unité dont rêvaient Bolívar et Martí a été décisif, notamment lorsque les gouvernements d'Amérique latine, à l'exception du Mexique, ont rompu - sous la pression de l'impérialisme - avec la Cuba révolutionnaire.

Bien plus tard, en 2019, dans un chaleureux message de félicitations adressé à Roberto Fernández Retamar et à son équipe, le général d'armée Raúl Castro Ruz a de nouveau souligné la précieuse

contribution de l'institution à la création de « liens et de canaux d'échanges culturels entre les peuples d'Amérique latine et des Caraïbes » et à la promotion d'une « vision martítique et anticoloniale chez les créateurs de notre région ».

C'est précisément le bien-aimé et inoubliable Roberto Fernández Retamar qui, dans ses paroles prononcées à l'occasion du 30e anniversaire de l'institution, a évoqué « l'esprit de service avec lequel Haydée a marqué la Casa », considérant comme déterminants le charme personnel de l'héroïne et « sa façon inoubliable de lier politique radicale et sensibilité humaniste », ainsi que « sa conviction que ceux qui travaillent à la Casa sont tout autant ses travailleurs que ceux qui le font dans d'autres lieux et pays, son besoin organique de justice et de beauté ».

Parmi ces « travailleurs de la Casa » qui ont soutenu nombre de ses projets depuis d'autres pays du continent, on trouve des créateurs brutalement assassinés par des dictatures fascistes soutenues par l'impérialisme pour les réduire au silence et détruire la force morale de leurs idées, tels que Rodolfo Walsh, Paco Urondo, Haroldo Conti ou Víctor Jara.

Plusieurs intellectuels persécutés dans leur propre pays ont été accueillis dans cette Casa, où ils ont initié des lignes de travail qui survivent encore, comme Manuel Galich et Roque Dalton, lui aussi vilement assassiné. L'une des figures les plus appréciées de la Casa, qui s'est exilée à Cuba après le coup d'État fasciste, était Miria Contreras (Payita), proche collaboratrice du président Salvador Allende.

La Casa de las Américas a également protégé les harpilleras émouvantes d'une créatrice comme Violeta Parra, aussi aimée des secteurs populaires que détestée par l'ultra-droite.

Le Fondo Editorial de la Casa a publié des auteurs essentiels de la pensée anticoloniale, comme Paulo Freire, Darcy Ribeiro, Pablo González Casanova, Adolfo Sánchez Vázquez, George Lamming et Roberto lui-même, auteur d'essais incontournables comme « Caliban ». Ce n'est pas non plus un hasard si la Casa a inauguré sa collection « Pensamiento de Nuestra América » avec deux importants volumes de textes du Comandante Ernesto Che Guevara.

La Casa de las Américas nous a rapprochés de Rubén Darío, Machado de Assis, César Vallejo, Pablo Neruda, Alí Primera, Eduardo Galeano, Santiago García, León Ferrari, Osvaldo Dragún, Ernesto Cardenal, Roberto Matta, Augusto Roa Bastos et d'autres écrivains et artistes de Notre Amérique.

Si l'Uruguayen Mario Benedetti a créé le Centro de Investigaciones Literarias de la Casa et le Guatémaltèque Manuel Galich la revue théâtrale latino-américaine Conjunto, il faut rappeler l'œuvre fondatrice d'intellectuels et d'artistes cubains tels que Mariano Rodríguez, qui fut président de la Casa, Alejo Carpentier, qui rédigea les fondements du Prix littéraire, José Lezama Lima, Pablo Armando Fernández, Harold Gramatges, Argeliers León, Umberto Peña, Eduardo Heras León et bien d'autres encore.

La Nueva Trova a été accueillie pour la première fois à la Casa de las Américas, avec le soutien personnel de Haydée. C'est dans cette salle que Silvio, Pablo et Noel Nicola ont joué ensemble pour la première fois, rejoints par Vicente, Eduardo Ramos et Martín Rojas. Cette expression très originale de notre culture a été associée à de nombreux autres auteurs-compositeurs-interprètes invités par la Casa, à l'initiative de la cinéaste américaine et cubaine Estela Bravo, à participer à ces rencontres de la chanson protestataire.

La Première Rencontre des Intellectuels pour la Souveraineté des Peuples de Notre Amérique, en 1981, est inoubliable parmi les actions transcendantales de la Casa. Dans la déclaration finale de l'événement, les participants se sont engagés à affronter la machinerie impériale de mensonges et de manipulations en défendant « la vérité, la justice et la beauté, et non pas de manière abstraite, mais avec la décision et la lucidité exigées et méritées par la personnalité originale de nos nations ».

Ces paroles semblent écrites pour aujourd'hui, alors que les fantômes du fascisme ordinaire surgissent comme de dangereuses caricatures d'un passé encore trop douloureux et trop proche pour que l'on puisse écarter sa bassesse et sa vocation à se soumettre aux mandats impériaux.

J'ai cité aujourd'hui des auteurs essentiels dont la vie et l'œuvre méritent plus de place dans la diffusion de la pensée anticoloniale. Je dois beaucoup, dans la reconnaissance de ces œuvres, au soutien important de la Casa et de son président actuel, notre cher Abel Prieto et une partie de son équipe, dans la critique permanente et acerbe de la profonde crise culturelle que traverse le monde, menée par le capitalisme sauvage jusqu'à la barbarie effrayante annoncée par Rosa Luxemburg.

Il est impossible d'oublier qu'alors que nous célébrons ici le grand événement culturel qu'a été la naissance de notre Casa de las Américas, Israël outrage la mémoire de son propre peuple, en massacrant les Palestiniens qui survivent dans les décombres de Gaza. Et les États-Unis, après des vetos successifs, s'abstiennent de voter pour un cessez-le-feu au sein du désormais inutile Conseil de sécurité de l'ONU, mais approuvent des milliards de dollars pour alimenter les guerres, tout en réprimant brutalement les étudiants qui protestent contre le cynisme de leurs gouvernants et en accusant les autres de leur irrespect, désormais indéniable, des droits de l'homme.

Il n'y a pas de meilleur hommage à tous les intellectuels et artistes qui ont donné leur vie et leurs œuvres à la lutte antifasciste et anti-impérialiste promue par l'Assemblée que de faire cause commune avec ceux qui, aujourd'hui, luttent pour les mêmes idéaux de justice sociale, de paix et de liberté authentique.

Je ne voudrais pas terminer sans adresser un salut reconnaissant au jury du prix Casa, qui célèbre cette année avec nous son 65e anniversaire. Nous sommes très fiers d'accueillir ceux qui travaillent dur pour que ce prix continue d'être « anticolonial, martien, calibanique, expression d'un attachement non négociable à la culture », comme l'a brillamment défini Abel Prieto il y a quelques années.

Je salue également les camarades de différentes générations qui ont été décorés aujourd'hui et qui font déjà partie de la riche histoire de cette institution, qui a nourri la culture cubaine, latino-américaine et caribéenne.

Je vous félicite et vous embrasse en ce jour si important. J'embrasse chacun des travailleurs de la Casa et je vous demande de maintenir la mystique que vous avez héritée de Haydée, de Roberto et des fondateurs, qui est la mystique même de la révolution cubaine.

Continuez à affronter les mensonges et les manipulations de l'empire et de ses mercenaires, et du nouveau fascisme, avec la vérité, la justice et la beauté !

Merci beaucoup (Applaudissements).

(Source, site Présidence de la République)

---

https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/353622-discours-du-president-de-la-republique-a-loccasion-du-65e-anniversaire-de-la-casa-de-las-americas

Radio Habana Cuba